

Bussières et être le fils du colonel, les choses changent de face. Soligny insulte la mémoire du colonel et force le fils à se battre.

La situation est dénoncée par Scribe avec son habileté ordinaire. En mourant, Mme de Soligny avait institué M. de Bussières tuteur de sa fille, le père étant alors absent, et cette clause du testament semblait à Soligny la preuve de son infirmité et de son malheur. C'est, au contraire, ce qui va amener la solution. Un pli cacheté, à l'adresse de M. de Bussières et conservé dans l'écrin de diamants de la morte, montre la véritable nature des sentiments de ceux qu'on avait cru coupables; Mme de Soligny se rendit aimée de M. de Bussières; mais celui-ci, fidèle à l'honneur et à l'amitié, s'est constitué le gardien de la femme de son ami. Ce qui lève tous les doutes, c'est que Mme de Soligny supplie M. de Bussières de marier son fils à Estelle. Soligny, sûr désormais de sa paternité, rend à sa fille, dans une scène on ne peut plus pathétique, les sentiments affectueux dont il la privait, et qu'il étouffait en lui-même avec une si horrible contrainte. C'est la scène capitale de la pièce, et Scribe a rarement trouvé des accents d'une plus émouvante tendresse :

SOLIGNY. C'est ma fille! c'est bien elle! la voilà comme je l'ai laissée, il y a deux ans. Ah! comme je me sentais de la peine, et elle ne sait pas que maintenant c'est moi qui tremble devant elle. Estelle!

ESTELLE. Mon père!

SOLIGNY. Estelle, venez là, je vous en prie. Estelle!

ESTELLE. Mon père!

SOLIGNY. Je voudrais bien vous embrasser. Estelle. Ah! mon père!

SOLIGNY. Ma fille, je suis bien aîné!

ESTELLE. Ma fille, avez-vous dit! Ah! qu'il y a longtemps que ce mot n'est sorti de votre bouche!

SOLIGNY. Oui, tu es raison, il y a bien longtemps que nous étions séparés... que je ne t'avais vue!

ESTELLE. N'est-ce pas?

SOLIGNY. Pendant deux ans exilée du cœur de mon père, elle t'est traitée comme une étrangère, comme une ennemie, chez moi, chez elle!

ESTELLE. Ah! que faites-vous? (Soligny se met à genoux.)

SOLIGNY. Ma fille, pardonne-moi!

Le mariage de Raymond et d'Estelle complète le dénouement. Le notaire Funichon, un type de finesse et de bonhomie, sert de lien entre les divers personnages de ce petit drame et amène la situation. Scribe a encore la donnée de sa pièce d'un roman anglais, Simple histoire, de mistress Inchbold.

ESTENOIS (L.), ancien petit pays de France, dans l'ancienne province de Champagne; le lieu principal était Dampierre-en-Astenois ou Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉNOUENNE s. m. (é-sté-no-è-nè-ne — du gr. esténouènè, rétréci). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des scarabées, forme aux dépens des étoilés, et dont l'espèce type habite la Chine.

ESTENSE adj. (é-stan-se). Hist. Mont estense. Somme de trois cent mille écus empruntée par la maison d'Este, et dont la rente était payée aux moyens des revenus des biens que cette famille possédait dans les Etats de Modène.

ESTENTE s. f. (é-stan-tè — du lat. extensus, étendu). Étendue; Estimation, évaluation; Vieux mot.

ESTÉPA, antrofois Astapa, ville d'Espagne (Andalousie), prov. et à 70 kilom. S.-E. de Séville, près du Xéni, ch.-l. de juridiction civile; 10,900 hab. Nombreux moulins à eau et à farine; fabrique de draps; culture de l'olivier. Cette ville présente un aspect riant. Le séminaire, le palais des marquis d'Estépa, l'église Santa-Maria, qui renferme trois neufs, élégamment décorés dans le style oriental, et les restes d'une ancienne forteresse, attirent l'attention. Aux environs, carrières de marbre et de pierre à bâtir.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

ESTÉPHE (SAINT), bourg et commune de France (Gronde), cant. de Paulliac, arrond. et à 14 kilom. S.-E. de Lespère, sur la Gironde, pop. aggl., 431 hab. — pop. tot., 2,570 hab. Vestiges d'antiquités gallo-romaines. Le bourg de Saint-Estéphe est contigu à celui de Dampierre-le-Château, compris aujourd'hui dans le département de la Marne.

70 kilom. S.-O. de Malaga, à 35 kilom. N.-E. de Gibraltar, sur la Méditerranée, ch.-l. de juridiction civile; 9,000 hab. Pêche considérable; salaison et commerce de harengs et d'anchois, constructions de barques. Commerce de charbon et de bois de construction; exportation par cabotage de raisins, de figues, d'oranges, de limons et de vins; importation de grains. Église paroissiale surmontée d'une tour élégante; ruines d'un ancien château fort.

ESTÉQUE s. f. (é-stè-ke — de l'allein. stecken, bâton). Techn. Sorte d'ébauchon en bois, en cuivre, en fer, en acier, en ardoise ou en biscuit de poterie, dont se sert l'ouvrier tourneur pour unir les surfaces intérieures et extérieures des pièces et les amener aux profils donnés : ESTÉQUE carrée, ovale, triangulaire, etc. On ne fait pas usage d'estèques pour les poteries grossières.

ESTER v. n. ou intr. (é-sté — du lat. stare, se tenir debout, le même que le sanscrit sthā, se tenir, se placer, grēh sthāt, gothique standa, allemand stehen, anglais stand, lituanien stotiū, russe stoiū. Cette racine est restée vivante presque partout dans les langues aryennes et leur a fourni un grand nombre de dérivés). Jurispr. Poursuivre une action comme demandeur, ou la soutenir comme défendeur : Certaines circonstances entraînent l'incapacité d'ESTER en justice. Il ESTER d' droit ou jugement, se présenter devant le juge, sur l'assignation qu'on a reçue : Autrefois un contumace ne pouvait se représenter après les cinq ans, sans avoir obtenu en chancellerie des lettres pour ESTER à droit.

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

ESTER (Acad.) Il fallait venir à la Chambre des députés, à moins d'une dispense expresse du roi. (Vol.)

que sans aucun frais. Haydn y passa environ trente années avec le prince Esterhazy, dont il était le maître de chapelle, et le portrait de cet artiste est gravé sur plusieurs espèces, qui croissent au Brésil.

ESTERLIN ou ESTERLING s. m. (é-stér-lin — V. l'étym. de STELLIN). Métrol. Nom d'une ancienne monnaie. N. om d'une ancienne division de la livre poids en Hollande. On a dit aussi ESTRELIN et STERLIN.

Encycl. Cette petite monnaie anglaise a eu cours en France au temps où les rois d'Angleterre y possédaient quelques provinces et même après qu'ils en eurent été dépossédés. Sous le règne de Louis VI, un peu avant l'année 1158, le marc d'argent valait 13 sols 4 deniers esterlins. Saint Louis, par ordonnance au parlement, datée de la tour du Louvre le 12 août 1262, donna cours aux esterlins jusqu'à la mi-août suivante, pour 4 deniers tournois, les décrétant de tout cours passé ce délai et faisant défense d'accueillir dans le royaume, sur aucun pied, les esterlins, ce qui semble démontrer qu'à cette époque les esterlins anglais étaient très-répandus en France. En 1289, Philippe le Bel ordonna qu'il n'y eût plus de ces monnaies qui sont devenues si rares, et dans un traité conclu avec le roi de Castille en 1299, le denier esterlin est évalué à 4 deniers français.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Paul, prince de), né en 1757, mort en 1834, à Eisenstadt en 1835, mort en 1713. À l'âge de vingt ans, il était gouverneur de Sopron, et à trente ans il était nommé feld-marschal-général. Après s'être signalé dans diverses batailles, il fut, à la paix (1664), nommé gouverneur des frontières, écrasa les factions, provoqua au sein de la Diète le décret qui établissait l'hérédité de la couronne de mâle en mâle dans la maison de Habsbourg; en 1683, les armes contre les Turcs; il débouqua Vienne qu'ils assiégeaient (1683), et leur arracha la ville de Bude (1685). Précédemment il avait été nommé gouverneur général de la Hongrie (1681) et membre de l'ordre de la Toison d'Or. En 1687, il fut créé prince du saint-empire romain, avec le privilège extraordinaire de battre monnaie et de conférer la noblesse (1712). A sa bravoure et à son habileté de général, Esterhazy joignait de grands sentiments de piété et un vif amour pour les lettres. Dès l'âge de huit ans, dit-on, il avait fait imprimer des ouvrages. On lui doit une traduction en hongrois de l'Atlas Martius ou Atlas de Marie (Tyrus, 1713, in-fol.). — Son petit-fils, le prince Nicolas-Joseph d'ESTERHAZY DE GALANTHA, né en 1714, mort en 1790, contribua à faire nommer Joseph II roi des Romains en 1764. Il aimait les lettres, les arts, la musique, et se plaisait à s'entourer de lettrés et d'artistes. D'ESTERHAZY obtint, en 1783, que tous les membres de sa famille pussent prendre le titre de princes.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY s. f. (é-sté-ra-zi — de Esterhazy, n. pr.). Bot. Genre d'arbrisseaux de la famille des persennées, tribu des geraniacées, qui croissent dans plusieurs espèces, qui croissent au Brésil.

ESTERLIN ou ESTERLING s. m. (é-stér-lin — V. l'étym. de STELLIN). Métrol. Nom d'une ancienne monnaie. N. om d'une ancienne division de la livre poids en Hollande. On a dit aussi ESTRELIN et STERLIN.

Encycl. Cette petite monnaie anglaise a eu cours en France au temps où les rois d'Angleterre y possédaient quelques provinces et même après qu'ils en eurent été dépossédés. Sous le règne de Louis VI, un peu avant l'année 1158, le marc d'argent valait 13 sols 4 deniers esterlins. Saint Louis, par ordonnance au parlement, datée de la tour du Louvre le 12 août 1262, donna cours aux esterlins jusqu'à la mi-août suivante, pour 4 deniers tournois, les décrétant de tout cours passé ce délai et faisant défense d'accueillir dans le royaume, sur aucun pied, les esterlins, ce qui semble démontrer qu'à cette époque les esterlins anglais étaient très-répandus en France. En 1289, Philippe le Bel ordonna qu'il n'y eût plus de ces monnaies qui sont devenues si rares, et dans un traité conclu avec le roi de Castille en 1299, le denier esterlin est évalué à 4 deniers français.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Paul, prince de), né en 1757, mort en 1834, à Eisenstadt en 1835, mort en 1713. À l'âge de vingt ans, il était gouverneur de Sopron, et à trente ans il était nommé feld-marschal-général. Après s'être signalé dans diverses batailles, il fut, à la paix (1664), nommé gouverneur des frontières, écrasa les factions, provoqua au sein de la Diète le décret qui établissait l'hérédité de la couronne de mâle en mâle dans la maison de Habsbourg; en 1683, les armes contre les Turcs; il débouqua Vienne qu'ils assiégeaient (1683), et leur arracha la ville de Bude (1685). Précédemment il avait été nommé gouverneur général de la Hongrie (1681) et membre de l'ordre de la Toison d'Or. En 1687, il fut créé prince du saint-empire romain, avec le privilège extraordinaire de battre monnaie et de conférer la noblesse (1712). A sa bravoure et à son habileté de général, Esterhazy joignait de grands sentiments de piété et un vif amour pour les lettres. Dès l'âge de huit ans, dit-on, il avait fait imprimer des ouvrages. On lui doit une traduction en hongrois de l'Atlas Martius ou Atlas de Marie (Tyrus, 1713, in-fol.). — Son petit-fils, le prince Nicolas-Joseph d'ESTERHAZY DE GALANTHA, né en 1714, mort en 1790, contribua à faire nommer Joseph II roi des Romains en 1764. Il aimait les lettres, les arts, la musique, et se plaisait à s'entourer de lettrés et d'artistes. D'ESTERHAZY obtint, en 1783, que tous les membres de sa famille pussent prendre le titre de princes.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de l'Autriche, et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1809. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne en 1810, et se distingua par son habileté et son courage. Il fut nommé ministre des affaires étrangères en 1810, et se distingua par son habileté et son courage.

ESTERHAZY DE GALANTHA (Nicolas), diplomate autrichien, né en 1765, mort à Côme en 1839, représente la Hongrie au couronnement de François I<sup>er</sup> (1792), reçut en 1797 le commandement de l'armée hongroise, chargée de repousser les Français qui envahissaient les Etats héréditaires de

